Document généré le 17 juil. 2025 07:33

Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme

Lombart, Nicolas et Silvère Menegaldo, éds. La fortune de Jean de Meun dans les lettres françaises à la fin du Moyen-Âge et à la Renaissance

Marco Nievergelt

Volume 45, numéro 3, été 2022

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1099758ar
DOI : https://doi.org/10.33137/rr.v45i3.40461

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)
2293-7374 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Nievergelt, M. (2022). Compte rendu de [Lombart, Nicolas et Silvère Menegaldo, éds. La fortune de Jean de Meun dans les lettres françaises à la fin du Moyen-Âge et à la Renaissance]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, *45*(3), 331–333. https://doi.org/10.33137/rr.v45i3.40461

© Marco Nievergelt, 2023

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Lombart, Nicolas et Silvère Menegaldo, éds.
La fortune de Jean de Meun dans les lettres françaises à la fin du Moyen-Âge et à la Renaissance.
Interférences. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2020. 262 p. ISBN 978-2-7535-7981-1 (broché) 25 €.

Le volume s'insère dans le contexte d'une résurgence d'intérêt pour *Le Roman de la Rose,* un « Grand Œuvre » de la littérature française (le terme est utilisé par Thomas Sébillet en 1548 dans son *Art Poétique*) qui a été l'objet de nombreuses études aux approches assez novatrices au fil des dernières années. Grand classique plus souvent cité que lu et connu – comme le faisait déjà remarquer Ernest Langlois – *Le Roman de la Rose* a défié les catégories critiques et littéraires de ses lecteurs au fil des siècles, et reste un poème problématique, inclassable et encombrant qui continue de déranger. Ceci apparaît clairement dans le présent recueil, qui examine un vaste éventail de réactions pourtant très différentes, et souvent ambivalentes, au poème et à son auteur principal, Jean de Meun. Il est d'ailleurs frappant qu'en dépit de leurs différences, les réponses tardives étudiées ici s'accordent sur deux grands points fondamentaux : premièrement, l'auteur du *Roman de la Rose* est bien Jean de Meun, car son prédécesseur Guillaume de Lorris disparaît progressivement du champ de vision de ses lecteurs renaissants (voir surtout la contribution de Philippe Frieden) ; deuxièmement, les œuvres et traductions ultérieures de ce Jean de Meun, qui fournissent pour bien des lecteurs médiévaux un contexte pour la réception du *Roman de la Rose*, disparaissent également, de façon à souligner encore plus le statut exceptionnel et fondateur du *Roman* lui-même dans l'histoire des lettres françaises (voir surtout la contribution de Silvère Menegaldo). Ceci explique également le titre du présent ouvrage, qui annonce une approche focalisée sur des problématiques spécifiquement littéraires – un choix qui a l'avantage de concentrer l'attention des contributeurs sur une thématique bien précise, mais qui risque d'obscurcir quelque peu l'impact culturel plus large et plus profond que le *Roman de la Rose* a pu avoir sur la culture européenne de cette période, en dehors des « lettres françaises » au sens strict.

Les articles réunis dans ce volume se divisent en deux parties, selon un principe à la fois chronologique et thématique. La première partie réunit des contributions qui se focalisent sur la transition entre la tradition manuscrite médiévale et l'imprimé, un développement toujours peu connu en dépit des

vingt et une éditions imprimées du *Roman*. La deuxième partie se penche principalement sur la question de la « Renaissance » de Jean de Meun comme figure phare de la littérature française. Les articles, de qualité assez variable, se distinguent par une panoplie thématique et méthodologique assez large. Certains travaux – notamment l'article de Nicolas Lombart sur la question du « nom et renom » de Jean de Meun dans les arts poétiques et les vies de poètes de la Renaissance, ou l'article de Philippe Frieden qui examine la place de Jean de Meun dans les listes d'auteurs au début du XVI^e^ siècle – ont véritablement un caractère de synthèse, et permettent une nouvelle mise en perspective de la problématique d'ensemble ; d'autres articles se limitent à fournir des interventions plus ponctuelles et locales, en présentant des études de cas plus restreintes. Nous retrouvons notamment une mise au point des dynamiques polémico-littéraires qui animent la fameuse (et fondatrice) *querelle de la Rose*, avec une attention particulière aux modèles génériques qui influencent le style de Christine de Pizan (Andrea Valentini) ; une étude nuancée de l'affinité entre Jean de Meun et Alain Chartier en ce qui concerne la représentation de la figure de l'auteur, déterminée par une posture fondamentalement équivoque, performative, et ironique qui s'accorde difficilement avec le statut d'auteur « classique » bientôt atteint par ces deux confrères (David Hult) ; une analyse de la présence spectrale et ambivalente de Jean de Meun dans le *Champion des Dames* de Martin Le Franc (Jean-Marie Fritz) ; une étude de la mise en prose du *Roman* du milieu du XV^e^ siècle, anonyme et peu connue, contenue dans les manuscrits Paris, BnF, ms. Fr. 1462 et Chantilly, Musée Condé, ms. 484, avec une analyse de l'impact de cette version sur les imprimés (Jean Devaux) ; une discussion de la disparition progressive d'autres œuvres de Jean de Meun, authentiques ou apocryphes, tel le *Testament,* le *Codicille* et les *Sept articles de la foi* (Silvère Menegaldo). Dans la deuxième partie, nous retrouvons ensuite des études examinant la place de la figure de Jean de Meun et de son œuvre chez Jean Bouchet (Stéphanie Bulthé) et Clément Marot (Ellen Delvallée), ainsi que des discussions de leur impact sur la farce française (Mathieu Ferrand) et les satires de l'amour et du mariage (François Rouget), ainsi qu'une étude de la réécriture du *Roman de la Rose* dans *L'Amour victorieux* de Claude Garnier (Denis Bjaï), le tout suivi par une conclusion par Nicolas Lombart, très utile, ouvrant le regard sur le XVII^e^ et le XVIII^e^ siècle.

Dans son ensemble, le volume ouvre donc une importante fenêtre sur l'influence, profonde et complexe, du *Roman de la Rose* sur la culture

post-médiévale. Beaucoup de travail reste à faire dans ce domaine, surtout pour tracer l'impact du poème en dehors de la France et en dehors de la culture littéraire au sens strict. Espérons que ce volume pourra donc marquer le début d'une « renaissance » de l'intérêt critique pour ces questions.

MARCO NIEVERGELT
École Pratique des Hautes Études, Paris
https://doi.org/10.33137/rr.v45i3.40461